

Gregory W. DOBROV (Ed.), *The City as Comedy. Society and Representation in Athenian Drama.*

Herman Van Looy

Citer ce document / Cite this document :

Van Looy Herman. Gregory W. DOBROV (Ed.), *The City as Comedy. Society and Representation in Athenian Drama.* . In: L'antiquité classique, Tome 69, 2000. pp. 301-302;

https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_2000_num_69_1_2445_t1_0301_0000_2

Fichier pdf généré le 07/09/2018

droit, et non pour venger le meurtre d'Agamemnon. On ne comprend pas bien le titre «Philanthropic Revenge» qui accompagne l'*Oreste* d'Euripide, pièce que l'auteur considère comme une parodie *that apes a tragedy*, et qui prête à rire, en particulier dans l'*exodos*. Pour une appréciation divergente il est intéressant de lire l'étude de R. Porter, *Studies in Euripides' Orestes* (Leyde, 1994; v. AC, 65, 1996, p. 273-275). Le livre de A. Pippin Burnett est enrichissant à plusieurs points de vue, mais provoquera sans aucun doute des réactions de la part des traditionalistes. Herman VAN LOOY

Gregory W. DOBROV (Ed.), *The City as Comedy. Society and Representation in Athenian Drama*. Chapel Hill-Londres, The University of North Carolina Press, 1997. 1 vol. 16 x 24 cm, XIX-355 p. Prix : 49.40 £ (relié); 18.94 £ (broché). ISBN 0-8078-2337-6; -4645-7.

Six des treize contributions réunies et éditées par G.W. Dobrov, étudient différents aspects des *Oiseaux* d'Aristophane. D. Konstan (*The Greek Polis and Its Negations: Versions of Utopia in Aristophanes' Birds*) distingue quatre types d'utopie qu'il retrouve dans les *Oiseaux*: l'*anomia* (caractéristique de l'état primitif des oiseaux), l'*antinomia*, l'*eunomia* et la *megalonomia*. L'auteur rejette toute interprétation allégorique : Néphelococcygia est un lieu d'oppositions, «une image complexe des contradictions propres à Athènes». Selon Th.K. Hubbard, les *Oiseaux* évoluent d'un paradis primitif vers un «système sinistre de contrôle social» (*Utopianism and the Sophistic City in Aristophanes*). L'auteur décèle dans le texte mainte allusion à des théories athéistes qui s'étaient répandues dans Athènes; il considère Péisthétairos «comme le porte-parole d'un club aristocratique» et «un maître sophiste» (p. 27). L'utopie devient «a negative dystopia, a classical precursor of Orwell's *Animal Farm*», et Aristophane fait preuve dans cette pièce d'une hostilité populiste envers l'élite politique et intellectuelle. Le retour aux origines constitue, selon E.E. Romer (*Good Intentions and the ὁδὸς ἢ ἐς κόρακας*), le thème-clef des *Oiseaux*. L'auteur analyse en détail le récit sur les origines du monde dans lequel tout est inversé. N.W. Slater (*Performing the City in Birds*) compare les *Oiseaux* au *Térée* de Sophocle (probablement le poète avait-il pu acheter à bon prix le costume du *Térée* sophocléen !). Euelpides y est présenté comme un commentateur «métathéâtral». Pour G.W. Dobrov (*Language, Fiction, and Utopia*) Aristophane a combiné des idées du *Térée* de Sophocle avec des éléments des *Sauvages* de Phérécrate. L'auteur propose une analyse très poussée des métaphores et images dont il distingue quatre sortes en se servant des idées de Lacan et de Derrida. L'application de certains principes, actuellement en vogue, aux textes classiques, paraît parfois forcée, tout comme le fait de considérer Péisthétairos comme «la représentation scénique du poète lui-même» (p. 121). L'éditeur et traducteur d'Aristophane dans la collection Loeb, J. Henderson, ouvre la seconde section intitulée *Playing along de Fault Lines* avec une étude sur l'opposition «masse / élite» (*Mass versus Elite and the Comic Heroism of Péisétairos [sic]*). Il rejette toute interprétation escapistes et compare Péis(th)étairos à Alcibiade. Tout désir de paix est étranger à la pièce qui, au contraire, fait l'éloge de l'agression. R.M. Rosen cherche une réponse à la question de savoir pourquoi le chœur des Ἀἰμολοὶ d'Eupolis est masculin et celui des Πόλεις féminin (*The Gendered Polis in Eupolis' Cities*). La distinction grammaticale (ὁ / ἡ) ne suffit pas comme explication. Puisque Athènes considérait son hégémonie comme justifiée, les πόλεις sont, comme le sexe

féminin, par nature inférieures à Athènes. Pour Elizabeth Bobrick (*The Tyranny of Roles: Playacting and Privilege in Aristophanes' Thesmophoriazousae*) les pièces à intrigue d'Euripide constituent le modèle qu'Aristophane a suivi dans les *Femmes aux Thesmophories*. Elle analyse le rôle des femmes qui d'abord s'opposent aux hommes pour les aider ensuite à vaincre le Scythe et se soumettre de nouveau au contrôle des hommes. *Oikos and Agora: Mapping the Polis in Aristophanes' Wasps*, tel est le titre de la contribution de G. Crane. L'auteur fait l'historique de l'agora en faisant appel à Xénophon et Aristote, et souligne l'importance de l'argent dans la vie de la cité. Si on croit M. Heath (*Aristophanes and the Discourse of Politics*), Thucydide induit «profondément ses lecteurs en erreur». Le portrait de Cléon, pour ne citer qu'un exemple, est conforme à une longue tradition de calomnies et d'invectives qui se prolonge au IV^e siècle dans les discours de Démosthène et Eschine. J. Wilkins s'intéresse à la cuisine dans l'ancienne comédie. Les *Cavaliers* sont au centre de son exposé. Il compare la table des riches à celle des pauvres, mais ne mentionne nulle part le prix des denrées qu'il aurait pu comparer au maigre salaire des ouvriers connu par les inscriptions (les comptes de l'Érechthéon, par exemple). Les deux contributions qui terminent le recueil sont consacrées à des aspects de la Moyenne et de la Nouvelle Comédie. H.G. Nesselrath a rassemblé toutes les allusions à la politique contemporaine dans la *Media* (*The Polis of Athens in Middle Comedy*). La moisson est plutôt mince, mais on lira avec intérêt son interprétation de deux fragments d'Antiphanès (*PCG*, 27 et 188). Dans une étude très bien documentée, T.P. Hofmeister s'oppose à ceux qui prétendent que la *polis* a perdu son importance dans les comédies de Ménandre (αἱ πᾶσαι πόλεις: *Polis and Oikoumenê in Menander*). Dans l'*Arbitrage* par exemple, l'*oikos* est présenté comme base de la *polis*. – Ce recueil touche à beaucoup d'aspects de la comédie, mais n'offre pas une vue globale ni une interprétation cohérente des *Oiseaux*. À peu près tous les auteurs semblent oublier qu'il s'agit de comédies dont le premier but est d'amuser le public. Prétendre que les spectateurs étaient «the biggest dupes of all» (p. 192), c'est méconnaître le rôle de la comédie. Ajoutons que chaque contribution est suivie d'une profusion de notes et d'une bibliographie appropriée.

Herman VAN LOOY

Manfred Joachim LOSSAU, *Aischylos*. Hildesheim, Georg Olms, 1998. 1 vol. 13 x 20,5 cm, 177 p. (STUDIENBÜCHER ANTIKE, 1). ISBN 3-487-10721-X.

Ce premier volume de la nouvelle collection des «Livres d'étude» est d'excellent augure et correspond au but poursuivi par l'éditeur de la série : «documenter l'état actuel de la recherche». M.J. Lossau y présente une synthèse claire et complète de la littérature récente sur Eschyle. Les nombreuses notes en bas de page sont riches en références bibliographiques et guideront les étudiants dans leurs recherches sur le premier des grands tragiques. Après la biographie traditionnelle, l'auteur, qui attache une grande importance aux dires d'Aristote, consacre quelques pages bien documentées à l'origine de la tragédie et aux premiers poètes tragiques connus (Thespis, Choirilos, Phrynichos et Pratinas). L'analyse très détaillée des sept pièces conservées occupe la plus grande partie du livre (p. 34-107). On y cherchera en vain des idées originales, mais la documentation est exemplaire. Le déroulement de l'action dramatique y est décrit en détail et aucun problème textuel, interprétatif ou métrique n'est passé sous silence. En ce qui concerne le *Prométhée*, M. Lossau se range dans le camp des